

K69150  
*Anne Ancelin Schutzenberger*

**vocabulaire**  
de  
de. **base**  
**sciences**  
**humaines**

formation, psychothérapie,  
psychanalyse, psychiatrie,  
psychologie médicale,  
thérapie familiale,  
dynamique des groupes,  
psychodrame, et nouvelles  
techniques de groupe

**epi**

ANNE ANCELIN  
SCHUTZENBERGER

# Vocabulaire de base de sciences humaines

Formation, psychothérapie,  
psychanalyse, psychiatrie,  
psychologie médicale,  
thérapie familiale,  
dynamique des groupes,  
psychodrame, et nouvelles  
techniques de groupe.

EPI, ÉDITEURS

## **HOMMES ET GROUPES**

collection dirigée par :

**Anne Ancelin Schützenberger**

**André de Peretti**

**Jean-Louis Monzat**

© EPI S.A. ÉDITEURS, Paris. 1<sup>re</sup> édition 1981

(Une pré-édition, sur certaines techniques seulement, a paru en 1971, sous le titre «Vocabulaire des techniques de groupe».)

**I.S.B.N. 2-7045-0164-5**

Vocabulaire de base  
de sciences humaines

## DU MÊME AUTEUR

*Précis de psychodrame*, Introduction aux aspects techniques, Paris, Editions Universitaires, 1966, 2<sup>e</sup> éd. revue et augmentée, avec glossaire, historique, illustrations et bibliographie, 1970. Traduction espagnole (Aguilar, Madrid) et portugaise (Ed. 2 Cídad, Sao Paulo), italienne, japonaise, suédoise (Prisma).

*Vocabulaire des techniques de groupe*, Paris, Epi, 1971.

*La sociométrie*, Editions Universitaires, Paris (1971) (plusieurs traductions).

*Introduction au jeu de rôle*, Toulouse : Privat, 1975 (plusieurs traductions).

*Le Corps et le groupe*, Toulouse : Privat, 1975 (avec la coll. de J.M. Sauret) [2<sup>e</sup> éd. rev. 1981].

*L'observation dans les groupes de psychothérapie et de formation* (« T-Group »), Epi, Paris (1972).

*Contribution à l'étude de la communication non verbale* (1976), éd. Librairie Champion, Paris et Service des Thèses de l'Université de Lille III, 1978.

*Le jeu de rôle*, Editions sociales françaises, Paris, 1981.

## EN PRÉPARATION :

*Introduction à la psychologie sociale* (1981-1982).

*La saga de Moreno*.

*La communication non verbale*.

*La thérapie des cancéreux*.

## EN COLLABORATION :

*Industrielle Soziometrie*, Zwei Aufsätze zur Einführung und Anwendung, Quickborn bei Hamburg, Schnelle Verlag, 1964 (avec A. Moles).

*Dinamica de grupo e desenvolvimento em relações humanas*, Rio de Janeiro, Belo Horizonte, Itatiana, 1967 (avec Pierre Weil et al.).

*Le Psychosociologue dans la cité*, Epi, Paris, 1968 (avec Bernard This, Max Pagès, Robert Pagès, Georges Lapassade, Claude Faucheux, Lily Herbert, Alex Lhôtelier, colloque de Royaumont, 1963).

*Therapy and Creativity*, Sue Jennings, éd. Londres, Pittman, 1975 (en collab.).

*Nonverbal Communication*, Shirley Weitz, éd. (35 collab.), New York, Oxford University Press, 2<sup>e</sup> éd., 1979.

*Vidéo, formation et thérapie*, Paris, Epi, 1980 (avec Y. Geffroy et P. Accolla).

## TRADUCTIONS, ADAPTATIONS ET RÉVISIONS :

*Psychothérapie de groupe et psychodrame*, de J.L. Moreno, Paris, P.U.F., 1965.

*Fondements de la sociométrie*, de J.L. Moreno, Paris, P.U.F., 1970 (2<sup>e</sup> édition révisée).

*Le psychodrame d'enfants*, de Zerka Moreno, Paris : Epi (avec introduction).

## ÉDITIONS ET RÉDACTION :

*Actes du 2<sup>e</sup> Congrès International de Criminologie* (5 vol.), Paris, P.U.F., 1951.

*Bulletin de psychologie*. Rédaction (Rédacteur en chef) 1947-1951, et numéros spéciaux sur le « T-Group » (janvier 1959) et le psychodrame (juillet 1970), Paris, Sorbonne.

à Pierre

à Père

à mon beau-père

*le D<sup>r</sup> Pierre Schützenberger*  
*médecin des hôpitaux psychiatriques*

à « mon » psychanalyste  
*Robert Gessain*  
*Françoise Dolto-Marette*

à mes maîtres en psychologie sociale et clinique :

*Georges Dumas*  
*André Ombredane*  
*Daniel Lagache*  
*Juliette Favez-Boutonier*  
*Jacques Lacan*

*Otto Klineberg*  
*Leon Festinger*  
*Dorwin Cartwright*  
*Alvin Zander*  
*Ronald Lippitt*  
*Leland Bradford*  
*Theodore Newcomb*

*Carl Rogers*  
*J.L. Moreno*

*Rollo May*  
*Gregory Bateson*  
*Albert Schefflen*  
*Jurgen Ruesch*



*L'armoire était de fer  
et n'était pas ouverte  
Peut-être il en serait sorti la mort  
Peut-être il en serait sorti mon père  
Peut-être il en serait sorti du pain  
Peut-être il en serait sorti rien  
Beaucoup de pain  
Beaucoup de rien*

*Guillevic  
Poèmes clandestins, 1943  
Citation libre  
de l'auteur*

*Quelle folle entreprise de  
vouloir changer ton semblable,  
car s'il venait à changer  
il ne demeurerait ton semblable  
qu'au prix de ton propre changement.*

*Môn Zah  
proverbe chinois*





*Cet ouvrage est un outil de travail qui, dans son état actuel, n'a d'autres prétentions que de rendre service à tous ceux qui s'occupent de formation, d'éducation, de psychologie, de groupes et de psychothérapie individuelle et de groupe.*

*Simple glossaire, il met à leur disposition et explique le vocabulaire le plus couramment employé.*

*Il n'existe aucun glossaire des termes utilisés en groupe (groupe de formation – « T-Group » – Groupe de psychothérapie de groupe, de psychodrame, de Gestalt, de bio-énergie), d'analyse transactionnelle, de thérapie familiale, de groupe-analyse...*

*Nous référant tant à la formation qu'à la dynamique des groupes, et à la psychothérapie, nous avons tenté d'établir le glossaire des termes (analytiques, psychodramatiques, psychosociaux) issus de Kurt Lewin, J.L. Moreno, S. Freud, Bion, Carl Rogers, S.H. Foulkes, J. Lacan, que nous utilisons en tant que praticien, en psychologie sociale-clinique. Nous avons repris certains termes de ce glossaire pour le psychodrame (cf. Précis de Psychodrame, Editions Universitaires, Paris) et utilisé pour les termes psychodramatiques et pour le « T-group » nos notes de groupe au N.T.L. de Bethel, au Centre de recherches en Dynamique des Groupes (Ann Arbor), en Angleterre, Hollande, Portugal, ou à l'hôpital psychiatrique de St-Alban (Lozère), et certaines définitions de vocabulaires et dictionnaires.*

*Pour des définitions complètes, se référer aux dictionnaires et vocabulaires spécialisés, en particulier au Vocabulaire de la Psychanalyse, et au Vocabulaire de la Psychologie, P.U.F., Paris. La plupart des termes techniques sont traduits de l'américain, d'après une mosaïque de traductions non synchronisées ni unifiées, que nous tentons d'homogénéiser.*

*Nous tenons à préciser qu'il n'est pas de notre propos de faire un glossaire complet des sciences humaines, ni de nous poser en spécialiste de la psychanalyse théorique, mais en praticien du groupe de formation, uniquement, et en clinicien, et en observateur de la vie quotidienne.*

*Nous prévoyons de compléter ultérieurement ce vocabulaire (\*).*

*(\*) Nouvelle édition revue et complétée. Stockholm-Tunis-Paris, Noël 1980-81. Je tiens à remercier Fraga Tomazi, sans qui cette réédition n'aurait pas été ce qu'elle est et qui a agi comme un « editor » américain par relecture et encouragements.*

*Une autre édition augmentée est en projet-préparation.*

Nous remercions nos collègues pour leur aide dans la relecture de ce texte : Michelle Toubanc (relecture générale), W. Ackerman et Suzanne Bailby (relecture partielle), D<sup>r</sup> Lacas et D<sup>r</sup> Marie-Lise Lacas-Mondzain (pour les termes psychanalytiques), D<sup>r</sup> Pierre Schützenberger, D<sup>r</sup> Yves Racine et Pr. agrégé D. Barrucand (pour les termes psychiatriques), Pr. P. Fontaine (pour les termes de thérapie familiale).

St-Alban, décembre 1969,  
Tokyo-Honolulu, août 1970,  
Université de Nice, 1971-1981,  
Paris, Amherst (USA), juillet 1981.

Nous avons utilisé les abréviations suivantes :

- Freud, S.E. (Standard-Edition) en anglais, ou G.W. en allemand, ou Fr. en français.
- Moreno (ou J.L.M.), W.S.S. (*Who Shall Survive*), F.S. (*Fondements de la Sociométrie*), P.G.P. (*Psychothérapie de groupe et psychodrame*).
- Laplanche et Pontalis (*Vocabulaire de la psychanalyse*, P.U.F., Paris, 1967).
- Voc. Psychol. (H. Piéron, *Vocabulaire de la Psychologie*, Paris, P.U.F., rééd. 1958).
- Rocheblave (*La notion de rôle en psychologie sociale*, P.U.F., Paris, 1969).
- Kurt Lewin (*Psychologie dynamique*, P.U.F., Paris).
- S.H. Foulkes (*Psychothérapie de groupe, l'approche psychanalytique*, Paris, l'Epi, 1969).
- A.A.S. (lorsque nous tenons à préciser qu'il s'agit de définitions qui nous sont propres).
- English and English. Dictionnaire.
- Drever (Drever James, 1952, *A dictionary of Psychology*, Penguin Books, London, 316 p., 4 310 termes).
- Porot (*Manuel alphabétique de psychiatrie, clinique et thérapeutique*, P.U.F., Paris, 1969, 4<sup>e</sup> éd.).
- Grimal (*Dictionnaire de la mythologie grecque et romaine*, P.U.F., Paris).
- Lafon (*Vocabulaire de psychopédagogie et de psychiatrie de l'enfant*, P.U.F., Paris).
- Bloch & Wartburg (*Dictionnaire étymologique de la langue française*, P.U.F., Paris).
- Foulquié (*Dictionnaire de la langue philosophique*, P.U.F., Paris).
- Lalande (Lalande, André, *Vocabulaire technique et critique de la philosophie*, P.U.F., Paris).
- Barrucand D. (*Encyclopédie médico-chirurgicale*, Paris, 1970).

10 Depuis la remise du manuscrit il a paru « *La Sociologie* » (1970), Paris, Centre d'Études et de Promotion de la lecture, 545 p., sous la direction de Jean Caze-neuve et David Victoroff.

---

# A

---

**ABANDON (névrose d')**

Terme introduit en 1950 (Germaine Guex) désignant des «abandonniques», dont la vie psychique est dominée par le problème de la sécurité affective et de la crainte de l'abandon. L'étiologie de cette névrose serait précœdipienne, l'«abandonnique» n'ayant jamais affronté l'Œdipe. L'abandon est à rapprocher du Ford-Da (Freud) et de l'hospitalisme (Spitz).

**ABANDONNIQUE**

Qualifie la crainte (motivée ou non) d'être abandonné; peut se manifester sous forme d'états dépressifs, de réactions d'hostilité, d'auto-agressivité, d'agressivité sociale, de névrose, d'hospitalisme.

**ABOULIQUE (adj. et nom)**

Sujet privé de volonté pour des raisons diverses, et qui ne peut donc pas faire ce qu'il doit ou veut faire.

**ABRÉACTION**

En psychiatrie classique, surgissement, éruption, décharge émotionnelle de l'inconscient, qui affleure après une manipulation chimique, ludique, ou par l'usage de signifiant interprétatif; parfois montée émotionnelle en rapport avec le refoulé (il peut y avoir montée émotionnelle sans abréaction), réponse psychofonctionnelle, parfois psychosomatique, libération d'un contenu affectif chargé.

L'abréaction joue un rôle primordial dans les «Etudes sur l'hystérie» (1895) de Freud et Breuer; cette décharge émotionnelle d'aspects étouffés, à posteriori, d'événements traumatiques, expliquait à leurs yeux l'efficacité thérapeutique de la méthode cathartique; elle permet en effet au patient de se remémorer et d'objectiver par la parole l'événement traumatique et de le libérer ainsi du quantum d'affects qui le rendait pathogène.

Toutefois («La méthode psychanalytique», Freud, 1904), ce schéma simple se compliquait presque toujours du fait que ce n'était pas un émoi «traumatisant» mais une série d'affects difficiles à saisir d'un seul coup qui avaient participé à la formation du symptôme.

→ TRAUMATISME, PSYCHANALYSE, SYMBOLIQUE.

Terme psychanalytique, utilisé par les psychodramatistes français; extériorisation dans l'action. → CATHARSIS.

«Décharge émotionnelle par laquelle un sujet se libère de l'affect attaché au souvenir d'un événement traumatique, lui permettant ainsi de ne pas devenir ou rester pathogène. L'abréaction peut être provoquée au cours de la psychothérapie (...) et produire alors un effet de catharsis, elle peut aussi survenir de manière spontanée, séparée du traumatisme initial (...)» (Laplanche et Pontalis).

L'abréaction peut être un phénomène isolé, sans grande valeur thérapeutique (ex. crier, pleurer...), soit s'accompagner d'une prise de conscience et prendre dès lors valeur cathartique (Barrucand, «La Catharsis dans le théâtre, la psychanalyse et la psychothérapie de groupes», Epi, 1970). → ABSTINENCE (règle d'-), APPRENTISSAGE, PSYCHANALYSE.

**ABRÉACTION PROVOQUÉE**

Thérapeutique utilisée dans des cas particuliers pour permettre au sujet d'exprimer des souvenirs pénibles bloqués ou refoulés : 11

H. Claude utilise l'éthérisation, Baruk la scopochloralose, J. Delay le choc amphétaminique; actuellement des subnarcooses, provoqués par des barbituriques du type penthotal.

### **ABSENCE**

Suspension (brutale mais passagère) de la conscience, de causes diverses (fatigue, surmenage, petit mal épileptique, diabète); très brève, elle peut passer inaperçue. Le sujet n'en garde souvent aucun souvenir. On distingue des formes temporales, sensibles, sensorielles et des équivalents des absences épileptiques.

### **ABSENCE-PRÉSENCE**

→ « **Fort-Da** »

### **ABSTINENCE (règle d'—, principe d'—)**

« Règle de la pratique analytique selon laquelle la cure analytique doit être menée de telle façon que le patient trouve le moins possible de satisfactions substitutives à ses symptômes. Il implique pour l'analyse le précepte de se refuser à satisfaire les demandes du patient » (...) (Laplanche et Pontalis, *Vocabulaire de la psychanalyse*). Le ressort de la cure analytique a son origine dans l'existence d'une souffrance par frustration. La méthode analytique fait de l'interprétation son acte fondamental au lieu de satisfaire les exigences libidinales du patient : « Je veux (écrit Freud) poser cette règle qu'il faut chez les malades maintenir besoins et aspirations comme des forces poussant au travail et au changement et se garder de les faire taire par des succédanés » (Freud, *Bemerkungen über die Übertragungsliebe*, G.W., X, 313, 1915; S.E., XII, 165, Fr., 122-3).

Laplanche et Pontalis distinguent l'abstinence comme principe et règle de l'analyste (conséquence de sa neutralité) et les mesures actives par lesquelles on demande au patient de se maintenir lui-même dans un certain état d'abstinence (par exemple, ne pas changer sa situation familiale par le mariage ou le divorce, en cours de cure...).

→ **RÈGLES.**

### **ACCOMMODATION**

Semblable à un mécanisme qui maintient l'équilibre entre le sujet et son environnement (thermo-régulation, contraction ou dilatation de la pupille à la lumière, déformation du...), il existe un processus adaptatif de l'être à son environnement social. → **ADAPTATION, STRESS.**

En psychiatrie : activité mentale de l'enfant déformant un schéma initial pour s'adapter à une situation nouvelle (Piaget). → **ADAPTATION.**

### **ACCOUSTOMANCE**

Phénomène biologique qui permet à l'organisme de s'adapter progressivement à certaines substances toxiques (mithridatisation) et à en tolérer des doses quotidiennes qui seraient autrement mortelles. Certains morphinomanes et héroïnomanes peuvent supporter des doses 200 à 300 fois supérieures à la dose mortelle. Ce phénomène est à la base de toute toxicomanie (Porot) car il crée l'état de besoin impérieux de la drogue (→ **DROGUE, TOXICOMANIE**). Le poison, après avoir attiré par le plaisir, retient par la douleur (Dupré et Logre), et le sevrage brusque s'accompagne d'accès d'anxiété avec désordres neurovégétatifs pouvant mettre la vie en danger. La cure de désintoxication devra être progressive, faite sous surveillance médicale, et accompagnée d'hospitalisation. → **DROGUE, GUÉRISON.**

### **ACCUEIL**

12 Réception que l'on fait à quelqu'un. Décrit aussi l'attitude des « soignants » à l'égard des soignés. On parle d'accueil plus chaleureux

et plus personnel et humain, et d'une humanisation des hôpitaux. Des médecins canadiens, par exemple, portent sur l'ordonnance T.L.C. (Tender loving care) pour que le personnel passe plus de temps à parler, par exemple, avec un enfant hospitalisé.

Carl Rogers conseille le « minimum de chaleur utile » de la part du « conseiller », Sigmund Freud la neutralité bienveillante et l'abstention de rapports personnels. → CHALEUR HUMAINE.

### ACCULTURATION

Adaptation culturelle, correspondant à un changement de milieu (de groupe social, d'entourage, de classe sociale, de statut, d'environnement, de région, de nation, de la campagne à la ville ou réciproquement, du militaire ou religieux au civil, et réciproquement).

Acquisition et surtout intégration (métabolisation) des normes, habitudes, attitudes modelées d'un autre groupe. → CHOC CULTUREL.

Modification de la civilisation d'un groupe, résultant de l'assimilation de traits d'un groupe différent, à la suite de contacts directs et prolongés (Mendras).

### ACHARNEMENT THÉRAPEUTIQUE

Diverses pratiques médicales tendant à prolonger la vie du malade (parfois une vie végétative et/ou pleine de souffrance), alors que l'humanitarisme consiste parfois à ne pas s'obstiner en vain (il y a eu quelques cas d'abus... et de miracles).

→ EUTHANASIE, GUÉRISON, MORT.

### ACHÈVEMENT

Achever une action, terminer une tâche, c'est clore une Gestalt. Bluma Zeigarnik et Kurt Lewin ont étudié le besoin d'achever les tâches inachevées (→ ZEIGARNIK, EFFET) et les conséquences de l'effet Zeigarnik.

Achever procurerait, selon Janet, un « sentiment de triomphe », et un relâchement des tensions – et aussi une attente vague d'une récompense (ou auto-récompense).

Pierre Janet (1859-1947) créa le terme de *sentiment d'incomplétude*, un ensemble de fonctions qui s'intègrent dans une synthèse mentale. Le sentiment d'incomplétude et l'impossibilité de terminer une tâche se rapproche du complexe d'infériorité d'Adler lié à l'angoisse et à la névrose, la dépression, ou psychothénie.

Freud rattachait l'achèvement du travail et de la créativité à une libre expression de la libido.

Rollo May voit dans la possibilité d'un travail ou d'un travail créateur, dans la *possibilité de terminer l'action*, un signe de terminaison de la psychanalyse du client.

→ GESTALT.

### ACME

Point culminant; aussi maximum d'intensité de l'acte sexuel.

→ ORGASME, EXPÉRIENCE DE SOMMET.

### ACQUIS ET INNÉ (« Nature and nurture »)

La querelle de l'inné et de l'acquis, des facteurs héréditaires et/ou socio-culturels du caractère, de l'intelligence, des dons, des aptitudes, des prédispositions, du terrain (maladies), a rebondi vers 1978-1980.

### ACTE

Est acte de l'homme tout ce que l'homme fait, y compris ses activités involontaires et même inconscientes.

Blondel pense que l'« agir », employé substantivement, exprime mieux que « l'acte », le caractère dynamique de l'être.

Acte désigne plutôt la face objective ou extérieure de ce dont on parle, ce qui a été voulu et les conditions psychologiques dans lesquelles la chose a été réalisée.

- mise en acte. → ACTING-OUT
- passage à l'acte. → ACTING-OUT
- mise en action, sur scène (expression théâtrale) : jeu dramatique
- to act a play, jouer une pièce (de théâtre)
- to act a part, jouer (tenir) un rôle (au théâtre)
- to act out, exprimer par l'action (réelle ou psychodramatique).

### ACTE MANQUÉ

→ lapsus, passage à l'acte, acting out, « leakage » (« fuite » gestuelle)

Brèche dans la censure, irruption brusque et intempestive du refoulé.

Acte où le résultat explicitement visé n'est pas atteint, mais se trouve remplacé par un autre.

L'acte manqué résulte de la perturbation d'un vouloir par un contre-vouloir (agissant à l'insu de la conscience), qui tantôt réussit pleinement à se réaliser en prenant la place de l'acte consciemment projeté, tantôt se borne à contrarier celui-ci et à en compromettre l'aboutissement. (Laplanche et Pontalis : « acte manqué » ou « parapraxis ».)

### ACTE PSYCHODRAMATIQUE

→ acting out, mise en acte, jeu dramatique

### ACTEUR

Comédien (sur scène); dans la vie, souvent utilisé dans un sens péjoratif. → ACTEUR DU PSYCHODRAME, ACTION, RÔLE. Certains sociologues divisent les citoyens en acteurs (ceux qui agissent) et suiveurs (ceux qui suivent les acteurs, ou les laissent faire). On parle en sociologie et en psychologie sociale d'*acteurs sociaux* → ACTION.

On distingue la co-action, l'interaction, la co-présence.

Acteur : celui qui agit, opposé au suiveur, au spectateur, à l'observateur.

La sociologie a une *théorie de l'action sociale* (Talcott Parsons).

Selon Shakespeare, tout homme est acteur sur la scène de sa vie.

Selon Goffman, l'acteur social a un comportement différent en scène (par exemple au bureau, au salon, dans un restaurant) ou dans les coulisses (par exemple dans sa chambre à coucher, dans sa salle de bains ou dans la cuisine); il se prépare, change d'attitude et souvent de langage et de vêtements en passant des coulisses sur scène (par exemple les gens se rajustent avant de rentrer dans un restaurant ou dans une salle de conseil ou d'examen).

L'acteur principal en psychodrame s'appelle le protagoniste (→ PROTAGONISTE, ACTEUR EN PSYCHODRAME), celui qui donne la réplique, l'antagoniste (ego auxiliaire).

### ACTEURS SOCIAUX

Dérivés par Moreno de la *Théorie de l'action* de Talcott Parsons (« The Social System », 1951) (Moreno, « Fondements de la Sociométrie », Préface, XV, XXVII, 1954, 2<sup>e</sup> éd. 1968), « l'acteur » ne peut être compris qu'en tant qu'*act.e.ir en situation* (et aussi en lui demandant ce qu'il ressent (son vécu) dans l'action et non seulement en l'observant).

Pour Moreno, l'homme est un acteur (P.G.P., p. 88) et chaque individu est caractérisé par un certain nombre de rôles qui déterminent sa conduite. Chaque culture est caractérisée par un certain nombre de rôles qu'elle impose à ses membres.

*Actor in situ* : *acteur en situation* (Moreno), (F.S., XVII) en interaction ou en action dans son contexte et avec son système (cadre) de référence (agir permet d'exprimer autre chose – et souvent plus – que s'exprimer (assis ou couché en thérapie) verbalement – vocalement seulement).

Etre *acteur-créateur*, acteur en situation, et observer l'acteur en situation permet de mieux comprendre les conditions de la vie en groupe, les relations réelles et le climat. → CO-ACTION, INTERACTION.

Pour Moreno (F.S., XXVII) la science de l'action commence avec deux verbes, être et créer, et trois substantifs : acteur, spontanéité, créativité, « lié à la situation de l'action (donc de l'interaction) en particulier lorsque l'acteur *co-agit* avec un *autre acteur* (protagoniste-antagoniste), et réciproquement ou un observateur. Chaque acteur est pour chaque autre acteur un *alter-ego*. A s'observe lorsqu'il agit avec B (et réciproquement), on a donc affaire à des *catégories* actionnelles.

## ACTEURS DU PSYCHODRAME

– Acteur principal : le sujet qui pose et joue son problème, l'**Ego-primaire**, le protagoniste, le Moi principal, le héros de l'action.

Rappelons que le théâtre antique est né des statues animées des dieux (des marionnettes), puis il est devenu sacrilège de représenter directement la divinité. Dans les fêtes de Dionysos, un « récitant » commémorait la passion du Dieu, avec l'aide du chœur des satyres. Ensuite un acteur est apparu, couvert d'un masque, la voix amplifiée par un porte-voix, grandi par des cothurnes, représentant les dieux et les héros, et dialoguant avec le coryphée ou chef de chœur.

**Protagoniste** : (du grec « *prôtogônistês* », acteur chargé du premier rôle ; de « *protos* », premier, « *agonizesthai* », combattre, concourir, – la tragédie grecque étant un concours).

« On lui recommande d'être lui-même et non un comédien, alors que l'on exige du comédien qu'il sacrifie son Moi au rôle assigné par le dramaturge. Lorsque le patient s'est échauffé pour prendre en charge cette fonction, il lui devient assez facile de rendre compte de sa vie intérieure, car il est à lui-même son autorité suprême. Il doit agir librement, selon son humeur ; il lui faut donc la liberté d'expression, c'est-à-dire la spontanéité. » (J.L.M.)

Moreno donne à l'acteur principal du psychodrame le nom de protagoniste, et l'associe à l'homme hors de lui, hors de son « rôle en conserve », habituel, devenu enfin libre.

– **Ego-auxiliaire** ou **Moi secondaire** : le deuxième acteur, l'interlocuteur du protagoniste, son partenaire, celui qui va lui donner la réplique et représenter le (ou les) personnage(s) de l'Autre, dont l'acteur a besoin dans l'action, son antagoniste. Il peut y avoir plusieurs Ego-Auxiliaires s'il y a plusieurs co-acteurs.

L'Ego-Auxiliaire stimule le protagoniste. Il lui sert de « réactif » et l'aide à « sortir son problème » (rôle de support ou de « tire-bouchon ») et à être vrai en situation.

– **Double** : **Ego-Auxiliaire**, aidant le sujet dans son rôle, comme son « alter-ego », son « autre lui-même », son double, s'exprimant parfois comme lui, pour lui, avec lui ou à sa place. Il peut y avoir parfois plusieurs « doubles » pour un même protagoniste, l'aidant, chacun, à



exprimer diverses tendances de sa personnalité. → DOUBLE. On peut « doubler » in (exprimer ce que le sujet ressent) et out (s'exprimer pour le protagoniste), dans le rôle, ou dans la situation, ou apporter un appui muet.

Rappelons que dans la tragédie classique, c'est Eschyle qui introduit un deuxième acteur, vers 490 avant Jésus-Christ, et Sophocle un troisième. Nous avons hérité du théâtre classique la tradition de l'unité de temps, de lieu, d'action, de clarté d'expression et du petit nombre d'acteurs. Bien qu'il n'y ait pas de limite au nombre d'acteurs en psychodrame, on s'inspire généralement du petit nombre d'acteurs du théâtre grec classique (deux, trois ou quatre), quitte à utiliser parfois des « ensembles » (les ensembles ont été hérités du chœur grec : la foule) : un autobus qui passe, une classe, un groupe qui s'exprime par sons, bruits, mots ou phrases très courtes, onomatopées, qui s'exprime par la voix de l'un d'entre eux, et qui n'intervient que collectivement dans le jeu, comme le coryphée parfois au nom du chœur grec. Dans le psychodrame de groupe (de groupe restreint), on peut faire jouer tous les présents en distribuant aussi une série de rôles secondaires.

Si l'on voulait faire une comparaison entre le théâtre grec de la grande époque classique et le psychodrame, on pourrait comparer :

- le protagoniste avec le protagoniste,
- le coryphée (chef de chœur) avec le psychodramatiste, ou psychodramaturge,
- les deuxième et troisième acteurs avec les Ego-Auxiliaires, jouant les partenaires, ou co-acteurs (antagoniste...),
- le chœur, le confident, avec le « double », et la participation de l'auditoire,
- la fatalité, avec le conflit entre les différents rôles, ou dans le conflit entre les pulsions, entre le Ça, le Moi, le Sur-Moi et le « stress » de la réalité sociale.

Dans le théâtre grec, l'effet de l'action est la libération, la catharsis ; en psychodrame, c'est tantôt le but, tantôt l'effet.

Pour en saisir toute la portée, rappelons que le psychodrame est apparenté à un mystère religieux [mystère, par confusion entre le grec *muo* (se taire, être muet sur quelque chose) et le latin *ministerium* (office, d'où représentation). Ce n'étaient des mystères que par la complicité d'un jeu de mots, au Moyen Age ; alors qu'à une époque antérieure la tragédie restituait au jeu une partie de signification religieuse, acteurs et spectateurs célébrant d'une certaine façon en commun le mystère de la condition humaine, que le poète propose à la méditation, en l'interprétant] (qui avait ses rites d'initiation), à une fête (avec son exaltation et son aspect ludique) et au théâtre populaire et collectif d'une cité démocratique (Athènes) à l'époque de Périclès, réglant ainsi certains problèmes du groupe, et à la *comedia dell'arte* (A.A.S.) (pour plus de détails, cf. Anne Ancelin Schutzenberger (1970), *Précis de psychodrame*, Paris, Editions Universitaires, et *Le groupe de formation* (T-Group), pédagogie ou thérapie ? thèse, Sorbonne, 1970 et Paris, Editions de l'Epi [à paraître]).

« ACTING-OUT » : « passage à l'acte », à l'action, « mise en acte »

Ce terme aurait été forgé en anglais par Moreno (1932) pour indiquer le passage à l'action, quel que soit le sens de celle-ci, l'actualisation ou réalisation des pulsions (c'est-à-dire « passage à l'acte »), la mise en acte en psychodrame, différent de l'acting out de Freud.

16 Nous distinguons l'extériorisation dans l'action psychodramatique (la *mise en acte*, au sens psychodramatique) et le « passage à l'acte »